

FABRIZIO BARTALETTI

BARDONECCHIA. UNE GRANDE STATION "DÉCHUE" FACE
AUX NOUVEAUX ESSORS DU SKI ALPIN *

Après l'inauguration en 1871 du Tunnel du Fréjus – la première en date des grandes percées alpines – Bardonecchia, facilement accessible de Turin, devient le but "traditionnel" et à la mode des estivants piémontais, fréquentée même par des hommes d'Etat et "têtes couronnées". L'avènement de la voie ferrée entraîne aussi le développement autour de la gare d'un nouveau centre – le *Borgo Nuovo* – situé à 1.260 m au pied du cône de déjection du Torrent Fréjus.

Les premiers hôtels sont édifiés vers la fin du XIX^e siècle, le long de la route rectiligne reliant les deux centres (rue Médail) ou à l'est du chemin de fer. En 1909 on organise à Bardonecchia le premier concours italien de ski, et le premier tremplin de saut – sur lequel se hasardent les frères norvégiens Harald et Trigwe Smith – est inauguré. Bardonecchia devient bientôt la station de montagne la plus renommée d'Italie, et aussi bien que peu d'autres villages se distingue par avoir été le berceau du ski dans ce pays¹.

Après la guerre, la prolifération de villas, hôtels, commerces, services mènera à la progressive jonction du nouveau quartier au vieux village, situé à 1.312 m au sommet du cône de déjection. Bardonecchia garde un rôle de premier ordre dans le cadre du tourisme alpin, et sa renommée atteint le sommet au début des années '70, quand avec 21 remontées mécaniques (3 en moins qu'à présent) et une capacité d'hébergement très élevée, due au grand

* Comunicazione presentata al 116^e Congrès National des Sociétés Savantes (Chambéry-Annecy, 29 aprile-4 maggio 1991).

¹ Cependant, le premier remonte-pente – le télé-traîneau du Colomion, 1938 – fut réalisé avec un certain retard par rapport aux installations d'autres stations alpines, parfois plus avancées du point de vue technologique (téléphériques).

nombre de résidences secondaires, elle peut être considérée comme une de toutes premières stations italiennes de sports d'hiver. Ensuite, Bardonecchia entre dans une phase de déclin et déclasserement progressif, à cause du développement excessif des résidences secondaires, du caractère trop "urbain" des bâtiments, d'une trop faible capacité hôtelière, d'un domaine skiable morcelé, de l'insuffisante valorisation de la saison d'été.

1. - Le cadre géographique et climatique.

L'agglomération se situe avec un plan approximativement triangulaire sur un cône de déjection exposé au sud-est, au fond d'une conque bien ensoleillée au confluent des vallées de Mélezet et Rochemolles et des vallons de la Rhô (autrefois "Roue") et du Fréjus, dont les torrents formèrent le cône. Le cercle de montagnes dominant la ville, même s'il n'offre pas une vue extraordinaire, est quand-même remarquable pour la variété des formes et des roches (schistes lustrés, quartzites et même calcaires, dans la haute Vallée Etroite) et compte une vingtaine de sommets de plus de 3.000 m, la Pierre Menue dépassant même 3.500 m. Il y a des endroits de grand intérêt du point de vue du paysage, tels que la Vallée de Rochemolles – long de 25 km – entièrement située dans le territoire communal, et la Vallée Etroite, encaissée entre des rochers calcaires genre dolomitique, ce qui est assez rare dans les Alpes occidentales².

Les forêts (surtout de mélèzes) ne constituent qu'une partie modeste du territoire et se concentrent notamment sur les pentes du Colomion et du Jafferau: il s'agit de 1.850 hectares, soit à peine 14% de la surface communale. Par conséquent, le territoire de Bardonecchia est très ensoleillé et présente un aspect parfois décharné et sévère, étant constitué pour une bonne partie par des rochers, débris et maigres pâturages ou par des champs autrefois cultivés et à présent envahis de broussailles. Le peu d'étendue de la forêt et la dégradation

² La Vallée Etroite (ou Valle Stretta), c'est-à-dire le bassin supérieur du Torrent de Mélezet, appartient à la commune française de Nevache depuis 1947, mais continue à graviter sur Bardonecchia (qui garde encore la propriété des alpages) du point de vue touristique.

de la végétation est liée au déboisement (antérieur au Moyen Age) et aux caractéristiques du climat, vu que la Haute Vallée de Suse – avec une moyenne de 725 mm de précipitations par an pour la période 1921-50 – se révèle un des endroits les plus secs des Alpes occidentales italiennes. Bardonecchia (1.275 m) enregistre 736 mm par an dans la même période, et 732 mm entre 1951 et 1977, tandis que Courmayeur (1.220 m), 80 km à nord du Fréjus, présente des données plus élevées (975 mm et 892 mm, respectivement). Les températures sont relativement douces, par rapport à l'altitude: la moyenne annuelle atteint +8,8 °C dans la période 1926-55 (janvier: +0,6; juillet: +17,5), soit 0,8 °C plus que Courmayeur. En été, des températures maximales de 30 °C ou plus sont plus fréquentes qu'en d'autres stations situées à une altitude pareille: entre 1926 et 1955, les maximales absolues des mois de juin, juillet et août ont atteint ou dépassé 40 fois ce seuil, ce qui représente 51% des maximales absolues enregistrées dans ces mois³. En ce qui concerne l'enneigement, la pénurie de données ne nous permet pas de faire des estimations significatives. De toute façon, l'*Indice de nivositè*⁴ est basse soit au chef-lieu (0,16) soit à la digue de Rochemolles (1.975 m, 0,23), même si dans ce dernier endroit l'épaisseur cumulée atteint 455 cm contre 218 du chef-lieu.

Du point de vue des communications, la situation est excellente. En qualité de gare frontière sur la ligne Rome-Turin-Paris (14 couples de trains par jour de/pour Turin, la plupart desquels continuent sur Modane-Lyon), Bardonecchia est à une heure de Turin, deux heures quarante de Milan, trois heures de Gênes. Elle est reliée à Modane aussi par le tunnel routier (12,8 km) mis en service en juillet 1980, sans oublier l'autoroute Turin-Fréjus – à présent ouverte de Bardonecchia à Suse et de Bussoleno à Turin – qui devrait être achevée d'ici un an. La Route Nationale n. 335, sans lacets et en pente légère, relie Bardonecchia à Oulx (12 km), d'où on peut atteindre Turin soit par

³ Il manque les données des ans 1945, 1946, 1947, 1953. Pendant la période 1955-68 la température moyenne annuelle de Bardonecchia s'élève à +10,3 °C (janvier: +3,3; juillet: +18,6) et celle de Courmayeur à +8,6 (1955-78).

⁴ L'indice, proposé par Raoul Blanchard, est obtenu en divisant la moyenne du total des précipitations neigeuses par l'altitude du lieu de mesure. Voir BLANCHARD R., *Les Alpes occidentales. Essai d'une synthèse*, Grenoble, Arthaud, 1956, Tome VII, pp. 167-168.

Suse et le Val du même nom (78 km) soit par le Col du Sestriere et le Val du Cluson (115 km). Il faut finalement mentionner la route touristique du Col de l'Echelle (ou Colle della Scala, 1.778 m), fermée en hiver et interdite aux véhicules lourds, qui relie Bardonecchia à Briançon par le plus bas des passages frontières des Alpes occidentales. C'est ainsi que Bardonecchia, accessible par des communications d'importance internationale, se place dans une situation privilégiée par rapport aux autres grandes stations alpines.

2. - Les équipements pour les sports d'hiver.

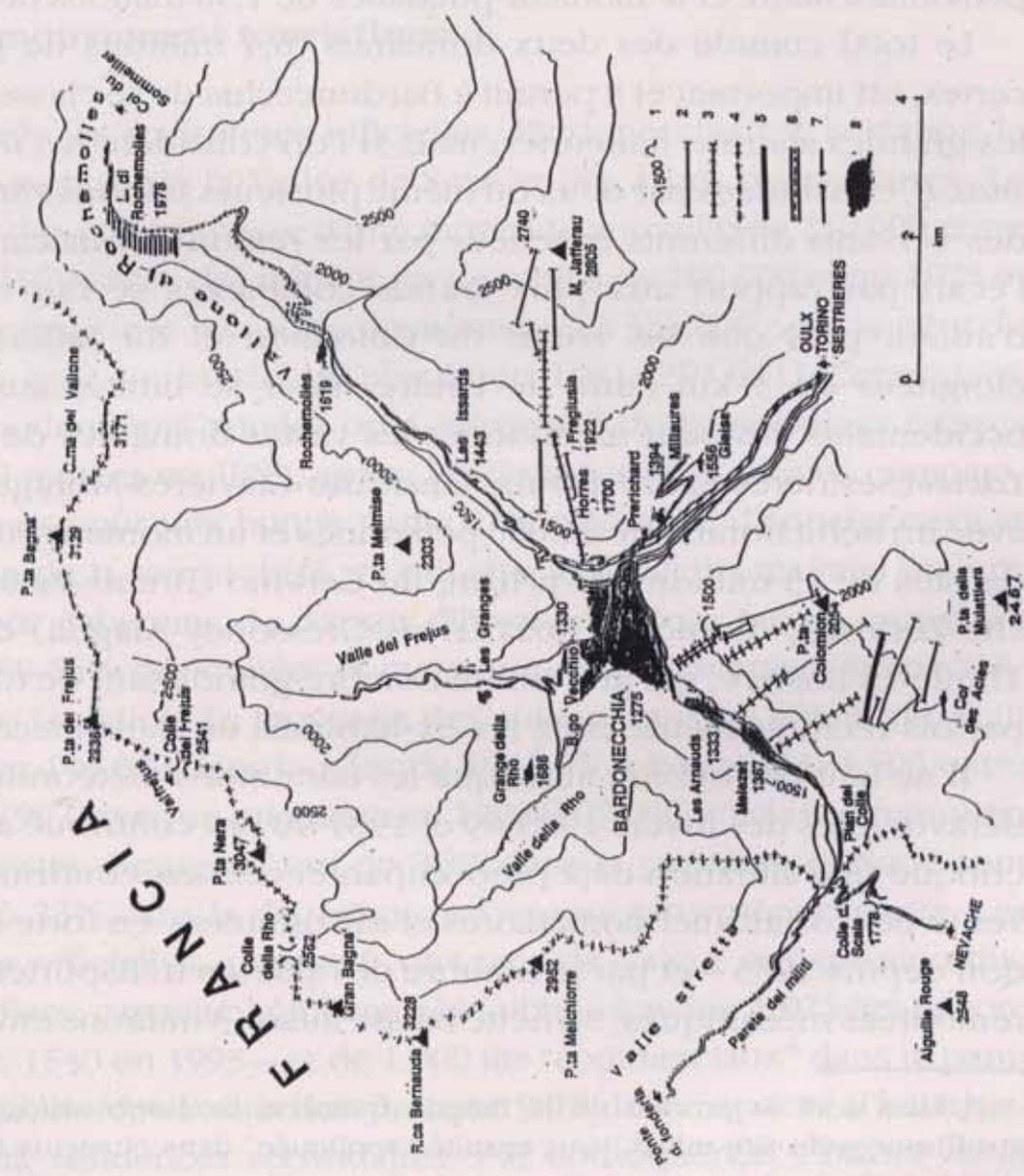
Les pistes s'étendent sur une surface de 942 ha – dont 602 dans le domaine du *Colomion-Mélezet* et le reste dans celui du *Jafferau* – pour une longueur cumulée de 140 km, du moins selon les dépliants de l'Office du Tourisme, qui surestiment le kilométrage réel.

Les deux domaines sont nettement séparés et il n'y a aucune possibilité concrète de réaliser une jonction, ce qui constitue un véritable handicap de nos jours, où les stations essaient de présenter l'espace skiable le plus étendu et sans solutions de continuité. Le domaine du Colomion-Mélezet, exposé pour la plupart au nord-ouest, s'étend au sud du centre-ville jusqu'à la Croce della Mulattiera (2.350 m), pas loin de la ligne de frontière (Col des Acles); il compte 5 télésièges (dont 4 à deux places) et 13 téléskis, qui de la *grenouillère* de Campo Smith (1.280 m) atteignent les sommets du Colomion (2.054 m), de la Selletta (2.250 m) et de la Croce della Mulattiera, avec un débit horaire de 15.800 personnes et un *moment-puissance*⁵ de 4,45 millions de p/h/m. Les pistes plus importantes se déroulent du sommet du Colomion (desservi par une installation produisant de la "neige de culture") et du Pra Magnan tout proche (2.180 m), mais les tracés classés comme véritablement "difficiles" sont peu nombreux et brefs.

Les pistes du Jafferau ont une exposition à l'ouest et s'étendent de cote 2.740, près du sommet de la montagne, jusqu'à 1.350 m;

⁵ Le moment-puissance est la somme du produit du débit horaire de chaque remontée mécanique par la dénivelée correspondante, indiquée en millions de personnes/heure par mètre de dénivelée (p/h/m). Les "remontées-ascenseurs" qui ne desservent aucune piste et qui sont utilisées uniquement pour la contemplation du paysage ne sont pas calculées.

Fig. 1 - Bardonecchia. Le cadre géographique et les infrastructures pour le ski alpin. Légende: 1) Courbes de niveau; 2) Télési; 3) Télésiège; 4) Ligne de frontière; 5) Routes principales; 6) Autoroute; 7) Chemin de fer; 8) Zone urbanisée.



mais en effet il n'est presque jamais possible de s'aventurer au dessous des Horres (1.700 m), vu les caractéristiques du parcours (une sorte de chemin escarpé dans la forêt) et l'enneigement d'habitude insuffisant. Le domaine du Jafferau, de même pourvu d'une petite installation d'enneigement artificiel, ne possède qu'une piste d'un certain niveau technique, mais il jouit d'une bonne réputation surtout au printemps, car l'altitude remarquable de la partie haute – en amont de Frejusia (1.920 m) et surtout du Plateau (2.240 m) – peut garantir de bonnes conditions d'enneigement. Le débit des remontées – 2 télésièges à deux places et 4 téléskis – est de 5.900 personnes/heure et le moment-puissance de 1,96 millions de p/h/m.

Le total cumulé des deux domaines (6,4 millions de p/h/m), certes, est important et il permet à Bardonecchia de se classer parmi les grandes stations italiennes; mais si l'on considère les *unités de massif*, constituées par deux ou même plusieurs stations situées sur des versants différents et reliées par les remontées mécaniques⁶, l'écart par rapport aux plus grands complexes se fait marqué, d'autant plus que les zones du Colomion et du Jafferau sont éloignées de 3 km l'une de l'autre. Pour se limiter aux Alpes occidentales, on peut mentionner les vastes domaines de la *Voie Lactée* (Sestrières-Sauze d'Oulx-Sansicario-Clavières-Montgenèvre), avec un débit horaire de 84.000 personnes et un moment puissance de plus de 23 millions de p/h/m; du Cervino (Breuil-Valtournenche-Zermatt), du Monte Rosa (Ayas-Gressoney-Alagna) et de La Thuile-La Rosière, qui attirent un nombre grandissant de touristes, parfois recrutés même chez les ex-habitués de Bardonecchia.

Il ne faut pas oublier aussi que les conditions météorologiques défavorables des hivers 1988-89 et 1989-90 ont contribué à rendre critique une situation déjà préoccupante: cela est confirmé par la vente des forfaits hebdomadaires et saisonniers – en forte diminution depuis 1985 – et par le nombre des skieurs transportés sur les remontées mécaniques, en nette baisse aussi (3 millions environ en

⁶ Elles sont le produit de la théorie française de l'*anti-vallée*, née des insuffisances du site initial, mais ensuite "appliquée" dans plusieurs domaines skiables: il ne s'agit pas seulement de battre la concurrence des stations "intégrées", mais aussi de satisfaire aux exigences des skieurs "moyens" ou "bons" d'aujourd'hui, qui aiment des domaines étendus et variés et essaient de diversifier leurs itinéraires, en évitant de refaire toujours la même piste.

1986-87, soit presque 1/4 de moins qu'en 1983-84). Même dans la saison 1983-84, décidément favorable, le taux moyen d'utilisation des remontées n'avait été que 18% du débit horaire global, alors que pour une gestion économiquement avantageuse il faut qu'il ne baisse pas au-dessous de 30%. Bardonecchia se révèle donc très exposée à la concurrence du domaine voisin de la *Via Lattea*, ainsi que des grandes stations dauphinoises de Serre Chevalier et Les Deux Alpes et même de Val Cenis et La Norma, juste de l'autre côté du Tunnel, moins bondées et surtout moins chères.

3. - Le mouvement touristique.

D'après les statistiques officielles, Bardonecchia est la station la plus fréquentée de la Vallée de Susse et des Alpes piémontaises. Le nombre des nuitées passe d'une moyenne annuelle de 230.000 entre 1970 et 1979 (avec des minimums de moins de 180.000 entre 1975 et 1977, à cause de la récession économique) à 335.000 pour la période 1980-89, avec un maximum absolu en 1981 (391.841). Cependant, dans ces dernières années on a enregistré de progressives baisses (261.000 nuitées en 1989; après, les données ne sont plus comparables), dues pour une bonne partie à l'insuffisance d'enneigement et au déclin de la saison d'été, ce qui affecte d'ailleurs maintes stations des Alpes italiennes. La saison d'hiver, de toute façon, enregistre encore 50-55% des nuitées et marque incontestablement la spécialisation de la station. La moyenne des nuitées dans les hôtels, qui était d'environ 146.000 dans la période 1983-87, a baissé à 124.000 entre 1988 et 1992, avec un minimum en 1990 (109.000); mais la diminution des touristes étrangers, qui du 36% dans la première période sont baissés à 23% dans la deuxième, est encore plus préoccupante. Les données officielles, pourtant, ont peu de valeur à Bardonecchia: douée d'une capacité hôtelière très faible – à peine 1.075 lits encore en 1982, 1540 en 1993 – et de 1.900 lits "commerciaux" dans la parahôtellerie, Bardonecchia doit presque 9/10 de sa capacité d'hébergement aux résidences secondaires. Par conséquence, l'*Indice de la fonction touristique* de Defert (lits hôteliers/population résidente × 100) n'atteint que 39, face à 360 pour Corvara et à 244 pour Selva Val Gardena, tandis que le rapport résidences secondaires/habitations

occupées par les résidents est très élevé (4,9 en 1981). Bardonecchia est en effet la station alpine où les résidences secondaires sont plus nombreuses: 5.133 selon le recensement du 1981, 5.643 plus vraisemblablement sur la base des contrats stipulés avec l'ENEL. En 1985, le nombre des résidences secondaires résultant des contrats avec la Société pour l'énergie électrique s'élève à 5.820, et en 1991, d'après une comparaison des données des deux derniers recensements, 6.400 environ, ce qui correspond à 25.600 lits si le coefficient minimal de 4 lits par appartement est appliqué. La capacité totale d'hébergement – y compris le secteur hôtelier et non la para-hôtellerie "commerciale" – atteint donc 27.100 lits, et comme chaque lit en résidence secondaire est occupé 48 jours par an (d'après une estimation de l'R&P, 1984), on obtient ainsi le total de 1.230.000 nuitées en para-hôtellerie, et le total général d'environ 1.350.000 si la moyenne des nuitées hôtelières des dernières années (1988-1992: 124.000) est ajoutée. Sur la base de cette donnée, sans doute plus réaliste, l'*Indice d'intensité touristique* de Plettner (nuitées/population résidente) s'élève de 98 – selon les présences "officielles" 1985-89 – à 425 (Corvara: 630; Selva Val Gardena: 411), tandis que l'incidence des touristes étrangers devient beaucoup plus faible (3%, au lieu de 30%).

Tout compte fait, Bardonecchia a donc peu d'importance comme station internationale, étant fréquentée surtout par une clientèle italienne, ou mieux piémontaise; ensuite la proximité de l'agglomération turinoise et la présence de très bonnes voies de communication favorise l'afflux de beaucoup de touristes à la journée tous les week-ends d'hiver et d'été, de sorte qu'en période de pointe la petite ville est encombrée de 30-35.000 personnes, qui paralysent la circulation routière et provoquent la saturation des pistes sans d'ailleurs apporter de grands profits à l'économie du pays.

4. - **Le cadre urbanistique.**

Malgré la réalisation d'une première vague de villas et appartements entre 1911 et 1930, c'est après la guerre qu'on enregistre le véritable "boom" des constructions: 111 bâtiments sont réalisés entre 1950 et 1960, 90 dans les dix années suivantes et 97 entre 1970 et 1975. Au cours de 25 ans, on a donc construit 70% des immeubles

existants en 1981. Le "boom" des appartements, pourtant, est un peu plus récent: entre 1963 et 1975 en sont achevés 3.349, soit presque 2/3 des logements existants en 1981.



Fig. 2 - Vue de Bardonecchia de la station inférieure du télésiège du Jafferau. Au premier plan, des habitations populaires, la Centrale hydro-électrique et le vieux bâtiment de la direction des travaux du tunnel (à gauche); à l'arrière-plan, dans la verdure, le "coeur" de la station touristique et plus loin l'embouchure de la Vallée Étroite (Les Arnauds-Mélezet) et l'Aiguille Rouge (2.548 m).

Evidemment, si avant la seconde guerre mondiale et pendant les années '50 les résidences secondaires étaient constituées, pour la plupart, de villas, chalets et petits immeubles, les années '60 et '70 inaugurent l'ère des grands immeubles genre "urbain": ces constructions, il est vrai, n'atteignent pas les dimensions et l'intensité d'une Sauze d'Oulx, mais elles sont quand-même l'antithèse du cadre pittoresque qui est toujours la base du succès touristique. La population résidente, d'ailleurs, atteint déjà un seuil considérable pour une commune de montagne⁷: 3.186 habitants en 1991, contre

⁷ La structure de la population active occupée (1981) est la suivante: commerce (y compris l'hôtellerie) 22,2%; transports et communications 18,9%; administration

un peu moins de 3.100 en 1971 et de 2.700 en 1961. L'accroissement le plus fort (+15,5%), dû pour la plupart à l'immigration de l'Italie du Sud, a été enregistré entre 1961 et 1971, alors que récemment on est passé à une stagnation (1981-86) et même à une baisse (1986-91: -5,2%). L'expansion urbanistique de l'après guerre a produit une forte consommation d'espace: d'après les données du cadastre que nous avons élaborées et qui remontent au milieu des années '80, il résulte que les "bâtiments" occupent 114 ha, "routes" et "chemin de fer" 68,5 ha, "fortifications" 43 ha, pour un total de 225 ha, soit 1,7% de la surface communale.

Cette donnée, apparemment faible, revêt pourtant toute autre importance si l'on compare à la surface du fond de vallée et des côtes les plus favorables à l'implantation humaine – évaluable à peu près 450 ha, y compris les zones déjà urbanisées – et à la surface agricole utilisée (SAU), qui n'atteint que 4.850 ha. Le volume des bâtiments est passé de 1,1 millions de m³ en 1971 à 1,99 millions en 1979 (soit 1/4 du total de la Communauté de Montagne "Alta Valle di Susa") et a atteint 2,22 millions en 1987.

L'urbanisation excessive et l'aspect de périphérie urbaine qui caractérise certains secteurs de la station est un obstacle considérable à la relance du tourisme. D'ailleurs, on ne peut pas attribuer tout cela uniquement à la présence massive de résidences secondaires, car une partie de l'image urbanistique de Bardonecchia est due à l'avènement de la voie ferrée. En effet, en 1857-58 furent réalisées pour les 2.000 travailleurs du Tunnel du Fréjus six "casernes" ouvrières, remplacées après la dernière guerre par d'autres immeubles populaires. Près de la gare, se dresse encore le gros bâtiment de la direction générale des travaux (à présent habité par des cheminots et des douaniers) et au pied de la montagne la grande centrale hydro-électrique – comprenant quelques structures du vieux bâtiment des générateurs d'air comprimé – est désormais un élément caractéristique du paysage urbain de Bardonnèche. Sur le secteur oriental de la conque on peut aussi remarquer les grandes conduites forcées descendantes des réservoirs de Frejusia (*i Bacini*), qui alimentent la centrale hydro-

publique 18,4%; services 15,6%; construction 12,0%; industrie 4,9%; crédit-assurance 4,0%; agriculture-élevage 2,6%; gaz-eau 1,4%. Le secteur tertiaire totalise donc 79,1% des occupés.

électrique, et l'énorme amas de débris résultant de l'excavation des tunnels ferroviaire et routier. On comprend bien que tout cela ne favorise pas le dépaysement du touriste face à la majesté de la montagne, ainsi que le bruit des trains qui entrent en gare ne fait que rappeler les problèmes de la ville, d'autant plus que le Borgo Nuovo est coupé en deux tronçons par le chemin de fer: le secteur oriental – relié à l'axe principal de rue Médail par un passage par dessous – est composé de modestes maisons plus ou moins dégradées, dont le style architectural rappelle plutôt un faubourg turinois fin de siècle qu'un village montagnard des Alpes occidentales, alors que le secteur ouest est le centre de la "vie touristique" de la station. Même la petite place en face de la gare aurait besoin d'un réaménagement approprié, en vue d'offrir aux touristes un tout autre accueil (et un tout autre cadre humain⁸) que celui qui offre d'habitude aujourd'hui.

Une bonne partie des immeubles en copropriété présente les caractéristiques d'un moderne quartier urbain périphérique, les constructions se succédant serrées, sans aucun lien avec la tradition architecturale du pays et même sans ces originalités formelles qui marquent les meilleurs exemples des stations françaises «intégrées».

5. - Quelques propositions pour la relance de la station.

Dans le but de faire recouvrir à Bardonnèche le rôle revêtu jusqu'à la fin des années '50 et la rendre une destination de premier ordre dans le cadre du tourisme international, il faudra intervenir soit sur le plan urbanistique soit sur celui des infrastructures et de l'image de marque. Pour ce qui concerne le réaménagement du centre ville, vu l'impossibilité de reconstruire de toutes pièces rue Médail, il faudra au moins imposer aux propriétaires de résidences secondaires l'entretien périodique des immeubles, arrêter la réalisation d'autres appartements pour les vacances⁹, lier la construc-

⁸ Pour sa situation de ville frontière et sa proximité de l'agglomération de Turin, Bardonecchia est aussi un carrefour de trafiquants, ce qui constitue un cas assez insolite parmi les grandes stations alpines. Malheureusement, à Bardonecchia furent aussi relégués de la police quelques représentants de la criminalité organisée.

⁹ A ce propos, la démolition récente du vieux "Hôtel Bardonecchia" rue Médail pour réaliser des appartements à vendre comme résidences secondaires, et la

tion de nouveaux bâtiments ou la restauration de vieilles maisons à l'emploi de matériaux locaux. Il faudra quand-même rendre plus engageante la route d'accès à la ville, qui avant de mener à la place de la gare traverse une zone aux activités typiques de la périphérie urbaine (maisons pauvres, hangars, ateliers de réparation, etc.), jalonnée par un sombre viaduc ferroviaire.

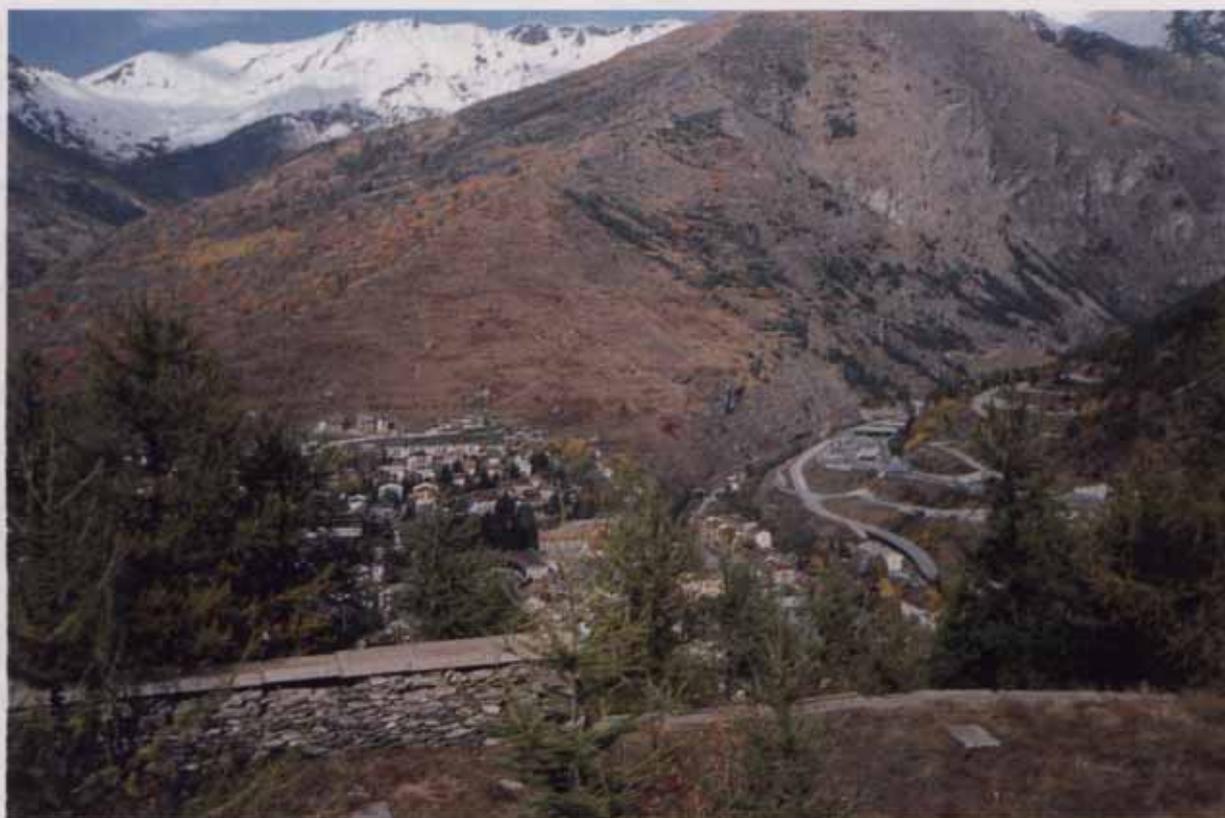


Fig. 3 - Vue partielle de Bardonecchia du Fort Bramafam (1.447 m). A droite, l'entrée des tunnels ferroviaire (en bas) et routier et l'embouchure du Val de Rochemolles; à gauche, le Vallon du Fréjus, séparé des pentes de Punta Melmise.

A l'image de marque de Bardonecchia, certes, nuit l'aspect de ville-fantôme, sans animation, qu'elle prend hors saison et pendant les jours ouvrables, mais aussi le déversement des flots de touristes à la journée et la présence d'une très nombreuse clientèle régionale logée en résidences secondaires, qui transfère dans le village montagnard des habitudes et des relations cultivées en ville et le transforme en banlieue résidentielle de week-end. Bref, il n'y a pas

réhabilitation du petit hameau de Gleise-Reüil (30 maisons en tout) afin de créer un complexe "exclusif" de résidences secondaires, ne nous donnent pas beaucoup d'espoirs.

tellement de la "chaleur", de l'ambiance: il paraît que le domaine skiable est devenu un simple prétexte à promotion immobilière. Tout cela a peu d'attrait pour des flux de tourisme internationaux et il n'attire pas ceux qui viennent des autres régions de l'Italie, en provoquant aussi une sous-utilisation marquée des remontées mécaniques et des équipements pour l'après-ski.

Il faudra donc "remaquiller" les bâtiments et les rues – par exemple avec un usage plus répandu du bois, l'amélioration et l'uniformisation des enseignes, etc. – et protéger les hameaux qui gardent encore leur aspect de villages de montagne. Ce dernier objectif est directement lié à la revalorisation des activités agro-sylvo-pastorales, à subventionner parce qu'indispensables non seulement pour garder la "valeur marchande" du site touristique (le cadre naturel, un mode de vie spécifique), mais aussi pour empêcher que la dégradation du milieu provoque de graves dommages au territoire (éboulements, avalanches). La relance des activités primaires devrait se joindre à la valorisation de la saison estivale, pour laquelle Bardonecchia offre peut-être les meilleures ressources de la Haute Vallée de Susse: on peut mentionner la Vallée Etroite, avec ses forêts et ses rochers calcaires, qui forment un cadre en même temps riant et majestueux; le Val de Rochemolles, avec son lac-réservoir, ses prairies et son glacier, et ensuite les forêts et les pâturages de la Valfroide sauvage, les prairies et les petits hameaux du Vallon de la Rhô, etc. Le Val de Rochemolles pourrait aussi constituer un atout dans le cas où la route très défoncée qui la remonte serait goudronnée du village du même nom jusqu'au réservoir (2.000 m) et au moins macadamisée d'ici au Col du Sommeiller (2.991 m), car il s'agit de la carrossable la plus haute des Alpes¹⁰.

En ce qui concerne les infrastructures, l'augmentation de la capacité hôtelière et l'extension du domaine skiable revêtent une importance fondamentale. A ce propos, il faut remarquer que les

¹⁰ A la rigueur, la route du refuge "Entova-Scerscen" (Valmalenco) ou celle du Stilfserjoch au refuge "Nagler" montent encore plus haut, mais elles ne peuvent être parcourues que par des véhicules spéciaux. En tout cas, il faudrait garder l'intégrité du Val de Rochemolles en réglementant l'accès des touristes en amont du village de Rochemolles ou du lac de retenue par l'introduction d'un péage, à l'exemple de plusieurs routes de haute montagne autrichiennes. Avec les recettes du péage, on pourrait aussi engager des gardiens, choisis parmi les résidents dans la Communauté de Montagne, afin de mieux protéger le milieu.

1.540 lits hôteliers actuels, malgré un accroissement du 40% en comparaison du début des années '80, ne sont pas grand chose pour une grande station, et qu'au moins 500 autres seraient nécessaires à court terme; les résidences secondaires, au contraire, ont atteint depuis longtemps une importance qui n'est pas raisonnable, de sorte qu'il faudrait plutôt essayer de transformer quelques milliers de lits semi-inutilisés en lits à commercialiser. Il serait opportun d'encourager aussi le développement d'une capacité d'accueil chez l'habitant (gîtes ruraux, chambres d'hôte), à présent pratiquement inexistante, afin d'intégrer le tourisme dans le milieu montagnard et augmenter les retombées sur la population locale. Cela pourrait contribuer au rattrapage de l'agriculture de montagne, préalable nécessaire à la conservation du milieu physique et de la nature alpine et au respect des valeurs socioculturelles du pays.

Finalement, une attention majeure devrait être consacrée aux services de loisirs pour l'après-ski, qui malgré les efforts des dernières années (inauguration de la piscine couverte, 1990; réouverture de la patinoire en plein air) sont encore insuffisants: il manque une patinoire artificielle couverte, il y a un seul cinéma, un seul court de tennis couvert, pas un sauna, pas une cafétéria avec de la musique, une seule boîte de nuit. Quant au domaine skiable, depuis le milieu des années '80 on parle de la possibilité de "désenclaver" le bassin de Bardonnèche en reliant la ville au domaine de Montgenèvre par les Cols des Acles (2.217 m) et des Trois Frères Mineurs (2.589 m), ou à celui de la station de Val Fréjus (Modane) par les Cols du Fréjus (2.541 m) et d'Arrondaz. Il s'agit certes de projets ambitieux, qui pourraient placer Bardonecchia parmi les plus grandes stations de sports d'hiver des Alpes, mais il n'y a pas beaucoup de possibilités qu'ils soient réalisés¹¹. Il faudrait plutôt remplacer nombre d'installations de remontée désormais "vieilles" avec d'autres plus modernes et fonc-

¹¹ En effet, le projet du Fréjus entraînerait des frais considérables, car il faudrait réaliser des remontées "lourdes" et assez longues, à utiliser presque uniquement pour le transfert du centre ville jusqu'à la ligne de partage des eaux ("remontées-ascenseurs"). Ensuite, la crise de la station de Valfréjus, qui met en doute même l'achèvement de la jonction de cette localité avec Valmeinier et Valloire (la *Croix du Sud*), rend évidemment hasardeuse toute prévision. La liaison avec Montgenèvre nous paraît plus réalisable – pourvu que la station française y soit favorable – mais il faudrait prendre des mesures opportunes contre le danger d'avalanches.

tionnelles et garantir un entretien meilleur des pistes, vu que quelques-unes d'entre elles ne sont bien damées que pendant les fins de semaine, et que pendant les jours ouvrables certaines remontées sont fermées une heure pour le déjeuner des *perchmen* !

En conclusion, la petite ville a ses papiers en règle pour jouer un rôle de premier plan au moins parmi les stations d'importance nationale, à condition qu'elle sache d'une part améliorer son image de marque et suivre un modèle de développement touristique complémentaire aux activités agricoles et pastorales, et d'autre part revaloriser la protection de l'environnement et les traditions du pays.

Malheureusement, la récente enquête judiciaire qui a bloqué la réalisation d'un grand immeuble en multipropriété à Campo Smith pour des graves irrégularités dans l'adjudication, ne laisse pas pressentir rien qui vaille: le chemin à parcourir est encore long et tout en côte.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRAJA E., *Il traforo del Frejus*, Torino, Tip. Fedetto, 1921.
- BARTALETTI F., *Demographic Changes and Socio-economic Features of Italian Alpine Resorts with a High Intensity of Second Homes*, «Klagenfurter Geographische Schriften», n. 9, 1989, pp. 19-24.
- BARTALETTI F., *Lo sviluppo del turismo invernale nelle stazioni vicine alla frontiera. Considerazioni generali, con particolare riguardo all'Alta Val di Susa/Haute Maurienne*, «L'effet frontière dans les Alpes. Colloque international» (St. Vincent, 24-26 oct. 1988), Tome I, pp. 131-137.
- BLANCHARD R., *Les Alpes Occidentales. Le versant piémontais*, Tome IV, Grenoble, Arthaud, 1952.
- COMUNITÀ MONTANA ALTA VALLE DI SUSÀ, *Piano pluriennale di sviluppo economico e sociale per il periodo 1983-1987. Progetto definitivo*, C.M.A.V.S., 1987.
- GENIN G., *L'Alta Valle della Dora Riparia*, Torino, 1910.
- GRAS P. e TONINI V., *Le Valli di Susa. Il bacino della Dora Riparia*, Bologna, Zanichelli, 1979.
- MACCHIA O., *Il centenario del traforo del Frejus, 1871-1971*, Torino, Opis, 1971.
- MINISTERO DEI LAVORI PUBBLICI - SERVIZIO IDROGRAFICO, *Precipitazioni medie mensili ed annue e numero dei giorni piovosi per il trentennio 1921-1950. Bacino del Po*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1959.
- ID., *Distribuzione della temperatura dell'aria in Italia nel trentennio 1926-1955*, Roma, Istituto Poligrafico dello Stato, 1966.

- REGIONE PIEMONTE, *Archivio dei dati nivometrici nella Regione Piemonte (1914-1980)*, Torino, Assessorato Regionale alla Viabilità e Trasporti, 1982.
- R. & P. - RICERCHE E PROGETTI, *La rotazione d'uso delle seconde case a Bardonecchia*, Torino, 1984.
- TRAVERSI C., *La conca di Bardonecchia*, «L'Universo», n. 55, 1975, pp. 901-920.

R I A S S U N T O

Se nel periodo fra le due guerre e durante gli anni '50 e '60 Bardonecchia si colloca per la sua attrezzatura e la sua fama tra le più grandi stazioni Alpine italiane, a partire dal decennio successivo entra in una fase di declino turistico (sia quantitativo che qualitativo) dal quale non sembra essersi ancora risollezata. Tra le cause, un eccessivo sviluppo immobiliare a carattere speculativo, che ha letteralmente subissato il territorio di seconde case (richiamando di recente anche l'attenzione della magistratura), una scarsa attenzione per il quadro ambientale e paesaggistico e il mancato rinnovo delle infrastrutture per gli sport invernali, ormai obsolete e largamente inadeguate a rispondere alle attuali esigenze dello sci alpino.

Potenzialmente, Bardonecchia ha tutte le carte in regola per riconquistare il ruolo che le compete nell'ambito del turismo alpino, ma per riuscire nell'intento dovrà salvaguardare le risorse naturali anche attraverso il recupero dell'agricoltura di montagna, respingere ogni ulteriore tentativo di speculazione immobiliare e potenziare le infrastrutture alberghiere e per lo sci alpino, scrollandosi di dosso quell'aspetto di periferia metropolitana che è andata assumendo negli ultimi decenni.

S U M M A R Y

Whereas in the inter-war period and during the Fifties and the Sixties Bardonecchia was one of the most important alpine resorts both because of its infrastructures and its Italy-wide renown, from the beginning of the Seventies it came into a period of decline which seems to continue nowadays. This situation may be caused by the burgeoning of building activities carried on by speculative patterns, so that most suitable areas are literally overwhelmed by second homes, by the lack of care for landscape and the inadequacy of the investments on skiing infrastructures.

Substantially, Bardonecchia is fully qualified to recover the role once played within the frame of the alpine tourism, but this purpose may be achieved only by protecting the environmental resources – even through the revitalization of mountain agriculture – hindering new building speculations and strengthening hotel and skiing infrastructures.